

# ETUDE SUR LA PHONOLOGIE DU PARLER FANG DE MEDOUNEU

Pither Medjo

## *Abstract*

*This study examines the segmental and tonal phonology of the variety of Fang (A 75) spoken in the region of Medouneu (Gabon) with a view to ascertaining the position of that dialect relative to other dialects of the same language.*

## **1. INTRODUCTION**

La publication du dictionnaire de Samuel Galley (1964) constitue sans doute un moment important dans la linguistique fang. Depuis la parution de la thèse de Jules Mba Nkoghé (1979), autre moment important pour l'étude de cette langue, plusieurs autres études ont été faites sur sa phonologie parmi lesquelles il convient de citer les plus récentes, à savoir les thèses de doctorat de Marie-France Andeme Allogho (1991) et de Pierre Ondo Mebiame (1992).

Il est toutefois utile de rappeler qu'une meilleure maîtrise de la structure phonologique de cette langue bantoue (A 75 d'après Guthrie) passe par une très bonne connaissance des divers dialectes qui la composent.

Pour notre part nous nous sommes d'abord intéressé en 1990-91, au parler fang de la région de Bitam, intérêt qui s'est concrétisé notamment par la présentation d'un mémoire de D.E.A (1991). Nous nous proposons maintenant de faire la synthèse des données phonologiques de la langue fang telle qu'elle se présente environ 400 km plus au sud, c'est à dire dans la région de Medouneu<sup>1</sup>.

---

1. Nous tenons à remercier notre collaborateur Monsieur Ella Nzuè Emmanuel, originaire du village  $\eta k \dot{\imath} n \hat{e} n$  (situé à 17 km de Medouneu) qui nous a permis de réunir un lexique d'environ 1500 mots sur lequel se base la présente étude.

Les résultats de cette étude ne sont pas tout à fait définitifs. Nous sommes conscient que nous sommes encore bien loin d'avoir résolu tous les problèmes que pose l'étude phonologique de ce parler.

Nous présentons seulement l'état actuel de nos connaissances pour ce parler fang en ce qui concerne les systèmes vocalique, consonantique et tonal.

## 2. SYSTEME VOCALIQUE

### 2.1. Phonèmes

Le système vocalique du parler fang de Medouneu comporte des voyelles monophtongues longues ou brèves, des voyelles nasales et quelques diphtongues. Ce système vocalique s'organise de la manière qui suit (les parenthèses indiquent la rareté d'un phonème) :

. Voyelles monophtongues :

	brèves	longues	nasales
fermé	i u	i i u u	( <u>i</u> ) ( <u>u</u> )
mi-fermé	(e) ə o	ee əə oo	( <u>e</u> ) ( <u>o</u> )
mi-ouvert	(ε) ɔ	εε ɔɔ	( <u>ɔ</u> )
ouvert	a	a a	( <u>a</u> )

. Diphtongues :

wi
we
wε
wa

Fig. 1 : Système vocalique du parler fang de Medouneu.

## 2.2. Voyelles monophthongues

Le système vocalique comporte 22 voyelles monophthongues, soit 8 voyelles brèves : /i, e, ε, a, ə, ɔ, o, u/, 8 voyelles longues : /i i, e e, ε ε, a a, ə ə, ɔ ɔ, o o, u u/, et 6 voyelles nasales : /ĩ, ą, ɛ̃, ɔ̃, ɔ̃, ɹ̃/.

### 2.2.1. Voyelles brèves

Les voyelles brèves monophthongues forment un système de 8 timbres vocaliques différents. Il faut toutefois noter la particularité qu'ont les 2 voyelles antérieures non arrondies /e/ et /ε/ d'être généralement suivies de /ɲ/ dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> (structures les plus fréquentes dans la langue), bien que ces voyelles apparaissent parfois sans cette nasale palatale, ou dans d'autres structures :

k p ê ɲ	singe (générique)
n z è ɲ	faim
m b è ɲ	tambour (var.)
à n d ì é	igname (var.)
ə b í è	écouter
ə f é l ê	presser quelqu'un
ə b è r è	poser

#### 2.2.1.1. Comportement de i devant les affriquées t s et d z

Après les consonnes affriquées /t s/ et /d z/, la voyelle antérieure fermée /i/ subit une réalisation plus centralisée de type [ĩ], mais uniquement dans les syllabes fermées par les consonnes non voisées, comme le résume la règle ci-dessous :

$$(i) i \rightarrow \text{ĩ} / C_{\text{affr.}} - C [-\text{voisée}] \neq$$

Nous donnons ici cinq exemples illustrant la voyelle /i/ telle qu'elle est réalisée au contact des deux consonnes affriquées t s et d z :

[ ɛ̃ t s ɛ̃ x ]	durcir
[ t s ɛ̃ t ]	animal
[ ā d z ɛ̃ t ]	lourd
[ d z ɛ̃ s ]	oeil
[ ñ d z ɛ̃ x ]	liane

### 2.2.1.2. Autre allophone de i

Une autre règle de réalisation vocalique veut que la voyelle /i/ se semi-vocalise en [y] devant toute séquence +V, c'est à dire devant les thèmes ayant une initiale vocalique :

(ii) i [+syll.] -> y [-syll.] / C<sub>1</sub> — +V

[ b y ê ɲ ]	ongles (classe 8)
[ m y ǎ ǎ ]	argent (classe 4)

### 2.2.1.3. Séquences de voyelles brèves dans les monosyllabes

Les restrictions concernant les séquences de voyelles ne s'appliquent pas dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>, à l'inverse des structures polysyllabiques comme nous le verrons peu après. C'est ainsi qu'on retrouve les séquences suivantes :

è v ú è	pelure, enveloppe
ɛ̃ b í è	écouter
ɛ̃ v ú è	rôtir
à k ú í	sortie
ñ s ò ā	dot
ɛ̃ y á è	être en colère
à k ú á	chorale
ɲ ì á	mère
ñ k ì ā	beau-parent

### 2.2.1.4. Voyelles brèves dans les structures dissyllabiques

Les séquences de voyelles admises dans les syllabes successives sont restreintes.

Il apparaît que la voyelle centrale mi-fermée [ ə ] et la voyelle ouverte [ a ] sont les voyelles les plus rencontrées en position finale dans les structures dissyllabiques du parler fang de Medouneu.

[ è s à x ə ]	<i>Papio mandrillus sphinx</i>
[ f ì r ə ]	charbon de bois
[ d ù m á ]	nid
è n z ì m à	soldat
[ s ə x ə ]	canard
ā s ī m ā	noeud coulant

Toutefois, il arrive bien plus fréquemment que les voyelles situées en position V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> soient identiques (m̀k p á r á "machette" ə d ù r ù "conduire" m v í l í "suie, charbon"). En dehors de ces deux possibilités, les autres types de co-occurrences vocaliques V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub> ne sont pas permises dans la langue. On n'aura donc pas les co-occurrences \*C<sub>1</sub>ɔC<sub>2</sub>i, \*C<sub>1</sub>iC<sub>2</sub>u ou \*C<sub>1</sub>ɛC<sub>2</sub>ɔ ...etc :

V1/V2	i	e	ɛ	ə	a	ɔ	o	u
i	x			x	x			
e		x		x	x			
ɛ			x	x	x			
ə				x	x			
a				x	x			
ɔ				x	x	x		
o				x	x		x	
u				x	x			x

Fig.2 : Tableau des co-occurrences V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub> dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>.

### 2.2.1.5. Perte probable de la voyelle finale V<sub>2</sub>

Dans certains autres cas, la voyelle finale V<sub>2</sub> semble avoir tout simplement 'disparu'. Cette perte de V<sub>2</sub> fait que beaucoup de structures dissyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> qui sont attestées dans d'autres dialectes fang (celui de Bitam par exemple) sont devenues monosyllabiques fermées C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> dans le parler de Medouneu :

Bitam	Medouneu	Glose
á k à m à	ǎ k à m	<i>défendre</i>
k ɥ é m ê	k ô m	<i>noisette</i>
k à n á	k ā n	<i>ceinture</i>
á d ɥ é m é	ǎ d ô m	<i>picorer</i>
á f è m è	ǎ s ò m	<i>chasser</i>
á n è m è	ǎ n ò m	<i>laisser passer</i>
á z ò m ò	ǎ n z ò m	<i>supporter</i>
n d è m é	n d ò m	<i>crue, marée haute</i>

Fig. 3 : Illustrations de la chute de V<sub>2</sub> dans certains items du fang de Medouneu.

Le dernier exemple est très intéressant puisque à Bitam le terme n d ò m signifie "sperme" et le terme n d è m é traduit "crue, marée haute". A Medouneu par contre, du fait de la perte de \*V<sub>2</sub>, les deux lexèmes sont devenus homophones :

n d ò m	crue, marée haute
n d ò m	sperme

### 2.2.1.6. Voyelles monophongues dans les polysyllabes

Ce sont surtout la voyelle antérieure [e] et la voyelle centrale [ə] qui apparaissent en position V<sub>3</sub> des structures trisyllabiques lorsque V<sub>1</sub>, V<sub>2</sub> et V<sub>3</sub> ne sont pas identiques, comme on peut le constater à travers ces trois exemples :

[ əv à x ə l è ]	dessiner
[ èkp ó x ə l è ]	moquerie
[ nd ú x ə l è ]	sueur

### 2.2.1.7. Voyelle préfixale d'infinitif

Enfin en ce qui concerne la voyelle préfixale d'infinitif qui est la voyelle centrale ouverte /a/ dans le parler de Bitam par exemple, les réalisations de mon informateur fluctuaient entre les voyelles centrales [ə] et [a] dans le parler de Medouneu ; mais ce ne sont sans doute pas des variantes libres : le locuteur croit toujours réaliser la voyelle centrale mi-fermée /ə/ dans les deux cas. Il s'agit peut-être d'un changement phonétique qui est en train de s'achever. J'ai par ailleurs entendu mon informateur réaliser une voyelle antérieure mi-fermée ([e]) comme marque segmentale de l'infinitif au lieu des voyelles centrales traditionnelles [ə] et [a].

### 2.2.2. Voyelles longues

Le trait de longueur est pertinent et a pour conséquence de dédoubler le système vocalique avec 8 voyelles longues aux côtés des 8 voyelles brèves. Il faut néanmoins insister sur le fait que les voyelles longues sont statistiquement moins fréquentes dans le lexique par rapport à leurs homologues brèves.

Les voyelles longues apparaissent soit dans les syllabes ouvertes C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, soit dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>n. Dans la mesure où ces voyelles longues opèrent indiscutablement des discriminations lexicales dans la langue, on doit les considérer comme des phonèmes à part entière du parler fang de Medouneu :

[ ñk ə ]	partant	≠	[ ñk ə ə <sup>2</sup> ]	donneur
[ àwú ]	mort	≠	[ àwúú ]	fait de mourir
[ k á ]	pangolin commun	≠	[ k á á ]	soeur d'un garçon
[ ñ t é ]	inventeur	≠	[ ñ t é é ]	palabre, litige

---

2. Nous préférons noter la longueur phonétique et la longueur phonologique en redoublant la voyelle.

[ à b á á ] corps de garde ≠ [ à b á á n ] jalousie  
 [ m v á á n ] coépouse, rivale

### 2.2.3. Voyelles nasales

Les voyelles nasales sont encore plus rares que les voyelles longues (et c'est pour cette raison que nous les avons indiquées entre parenthèses). C'est à partir du moment où l'on travaille sur un corpus relativement bien étoffé qu'on relève leur existence. Elles peuvent donc passer inaperçues lorsqu'on travaille sur un lexique ne dépassant pas la barre minimale des 500 mots.

Ces voyelles nasales ont un statut particulier : elles n'apparaissent que dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>(n) parcequ'elles sont apparemment issues des séquences \*C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> du proto-bantou lorsque la consonne en position \*C<sub>2</sub> était une mi-nasale :

CS 418	*-p ù ŋ g à	>	ŋ f ǝ à	vent, air
CS 1002	*-k à n d á	>	ē k ā ā	lettre

Dans un parler voisin (Bitam) on notera également les évolutions suivantes :

CS 1849	*-t ù ŋ g ú á	>	ñ l ǝ ǝ	seau
CS 1485	*-p è ŋ g a m-	>	á v ǝ à n	se retourner

Dans le parler de Medouneu on remarquera que dans un mot à structure C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>n comme ñ t ā ā n (“homme blanc”) ce n'est pas la consonne dentale n qui a nasalisé la séquence de voyelles [ ā ā ] comme on pourrait le penser. Il s'agit en fait d'une ancienne mi-nasale intervocalique du proto-fang \*ŋg située en position \*C<sub>2</sub> du thème. Cette ancienne consonne a nasalisé les voyelles \*V<sub>1</sub> et \*V<sub>2</sub> avant de disparaître (la forme ancienne de ce mot en fang est probablement °ñ t á ŋ g á n forme parfois réalisée par les personnes âgées). Cette nasalisation vocalique s'est apparemment produite même lorsque les voyelles \*V<sub>1</sub> et \*V<sub>2</sub> n'étaient pas identiques, et en l'absence d'un n final.

Soulignons enfin que les voyelles nasales n'apparaissent jamais seules mais toujours en *séquences* :



m ǐ ǎ	argent
ñ t ǔ ǎ	cuiller en feuille
ñ t ǔ ǎ	verre de la lampe
ñ l ǔ ǎ n	quelque chose de construit
ñ n ǔ ǔ	rotin
s ǔ ǔ	jeu de société (var.)
ñ t s ǔ ǎ	cuvette
à l ǔ ǎ	cloche

Bien qu'elles n'apparaissent que dans un seul type de syllabe C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>(n) et bien que très rares, les voyelles nasales du fang de Medouneu comme les voyelles longues, sont à considérer également comme des phonèmes de la langue puisque leur apparition n'est pas conditionnée par le contexte.

Dans le fang de Bitam la situation est encore plus claire car on peut établir de nombreuses paires minimales :

[ b ǎ ǎ ]	kaolin rouge	≠	[ b ǎ ǎ ]	chanvre
[ é s ǎ ǎ ]	père	≠	[ é s ǎ ǎ ]	tante
[ á b ǎ ǎ n ]	suivre	≠	[ á b ǎ ǎ n ]	affronter

#### 2.2.4. Nasalisation phonétique

Chaque fois qu'une voyelle non-nasale entre en contact la consonne nasale /ŋ/, elle se retrouve par ce fait nasalisée.

Ce processus d'assimilation des voyelles par la nasale vélaire postvocalique ŋ peut être résumé au moyen d'une règle du type suivant :

(iii) V [-Nasale] -> V [+Nasale] / — ŋ

Exemples :

[ k ǐ ŋ ]	cou
[ ǒ k ǎ ŋ ]	forêt séparant deux villages

[ à k ù ŋ ]	chouette, hibou
[ ə b ò ŋ l è ]	maudire
[ ə w ò ŋ l è ]	rallonger

Notons toutefois que certaines voyelles basses comme /a/ ou /ɔ/ manifestent une nasalisation plus marquée que les autres voyelles du système vocalique.

Lorsqu'un ton haut accompagne une séquence Vŋ la sensation auditive de nasalité vocalique s'accroît légèrement.

Alors que la nasalité phonologique fonctionne en contexte CVŋ(n) la nasalisation conditionnée n'est attestée que dans les contextes CVŋ. Leurs contextes d'apparition ne sont donc pas identiques, et on ne peut donc les confondre.

On peut enfin prédire que ce processus de nasalisation des voyelles [-Nasale] au contact de la nasale vélaire qui s'est amorcé dans la langue va sans doute évoluer dans le sens d'une phonologisation du phénomène, du fait de la présence de voyelles nasales dans le système vocalique.

### 2.3. *Diphthongues :*

Le système vocalique comporte 4 diphthongues qui présentent deux phénomènes articulatoires caractéristiques :

- l'antériorisation de l'articulation pour les diphthongues /wi/, we/ et /wɛ/,
- la centralisation d'une articulation pour /wa/.

La diphthongue /wi/ est parfois perçue [ɥi] et la diphthongue /we/ est quelquefois réalisée avec un arrondissement plus marqué des lèvres, c'est à dire comme [ɥe].

à n z w ì ŋ	palmier raphia
dw ê ŋ	paume de la main
ə v w ê ŋ	uriner
ā s w ē ŋ	refuge, cachette

ndzwàs	ciseaux
òkwàt	bout de queue de la tortue

### 2.3.1. Distributions des diphtongues

#### 2.3.1.1. Diphtongues **wi**, **we**, **wɛ**

Les diphtongues /wi, we, wɛ/ comme leurs homologues monophthongues apparaissent aussi bien dans les syllabes ouvertes (C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>) que les syllabes fermées (C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>).

Dans le cas d'une syllabe ouverte, elles peuvent être suivies par d'autres voyelles monophthongues identiques au timbre final de la diphtongue dans les structures dissyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub> :

èdzwéè	direction, commandement
ndzwéè	patron

La longueur vocalique n'est cependant pas pertinente chez les diphtongues. Il n'y a pas en effet de formes lexicales opposables qui ne se distinguent que par le trait de longueur vocalique provenant d'une diphtongue :

Dans le cas d'une syllabe fermée, les diphtongues sont généralement suivies de la sonante nasale et palatale /ɲ/ comme nous l'avons vu avec /e/ et /ɛ/ ou par les consonnes sonantes alvéo-dentales /l, r, n/.

ǎbwîɲ	casser
ǎbwí nê	croire
àtwéɲ	goutte
fwêɲ	nouvelle
èkwèɲ	fil de fer
ákwá rân	contourner
áv wá l â	aider

#### 2.3.1.2. Diphtongue **wa** devant dentale

Les diphtongues situées aux extrémités du triangle vocalique /wi/ et /wa/ sont aussi celles qui sont le plus couramment rencontrées dans la langue. Pour sa

part, la diphtongue ouvrante /wa/ est généralement suivie d'une consonne dentale ou alvéolaire en position C<sub>2</sub> des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> (mais jamais suivie de la nasale /ɲ/, pour des raisons historiques, comme le reste des diphtongues) :

m̄bwá n	huile
ǎ f w á n	déplumer
kwā s	poisson
ǎ v w á t	filet
ēmwā t	chaise
ǎmwà r ǎ	installer
ǎ kw à n á	lisse

#### 3.2.1.4. Diphtongue wa en finale absolue

La diphtongue /wa/ peut, dans des cas plus rares, apparaître en finale absolue dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>. Dans ce contexte la diphtongue wa semble avoir une origine qui est liée à une évolution particulière des occlusives non voisées en position C<sub>1</sub> devant la voyelle postérieure \*o. Ce sont probablement certaines anciennes structures \*C<sub>1</sub>oC<sub>2</sub> (lorsque \*C<sub>2</sub> était une occlusive vélaire non nasale) du proto-bantou qui, en devenant C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> dans le parler de Medouneu, ont créé cette évolution. La consonne vélaire finale en tombant, a transmis son trait articulatoire (sa vélarité) à la consonne sourde en position C<sub>1</sub>. Ensuite on est passé d'une réalisation labio-vélarisée à une séquence consonne non voisée suivie de wa.

On note une telle évolution des occlusives non voisées dans quatre exemples seulement, ailleurs c'est la structure C<sub>1</sub>+ɔk qui est maintenue.

Cette explication n'est encore qu'une hypothèse qui mériterait d'être examinée plus en détail. Mais il suffit de regarder ce qui se passe dans un parler voisin pour s'en apercevoir :

Medouneu	Bitam	Glose
ò t wā	ò t ɔ̃ ?	<i>rossignol</i>
é kwā	é k ɔ̃ ?	<i>écraser</i>
ē t wā	ē t ɔ̃ ?	<i>abri de poissons</i>
ñ t wā	ñ t ɔ̃ ?	<i>tresse</i>

**Fig. 4** : Tableau illustratif des diphtongues en finale absolue dans le parler de Medouneu.

Le parler de Medouneu n'est cependant pas le seul à présenter ce phénomène. J'ai pu observer en écoutant certaines variétés de fang de la région d'Oyem, que cette réalisation diphtonguée s'est complètement généralisée dans ce contexte et touche maintenant de très nombreux items du lexique qui sont vraisemblablement issues d'anciennes structures \*C<sub>1</sub>oC<sub>2</sub> (\*C<sub>2</sub> étant une consonne comportant nécessairement le trait [+Arrière]) :

z wā	éléphant
ŋ kwá	guib harnaché

Dans certains autres parlers de la région d'Oyem la consonne vélaire finale est encore clairement perceptible après la diphtongue wa .

### 3. SYSTEME CONSONANTIQUE

#### 3.1. Sons consonantiques et structure syllabique

La plupart des items lexicaux du parler fang de Medouneu ont une structure monosyllabique, c'est à dire par ordre de fréquence dans le lexique C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>, et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>(V<sub>1</sub>) respectivement. On peut estimer à 10% le pourcentage des structures comportant plus d'une syllabe. Notons que la structure maximale d'un substantif est C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>C<sub>3</sub>V<sub>3</sub> (C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>C<sub>3</sub>V<sub>3</sub>C<sub>4</sub> pour le parler de Bitam). La syllabe ne peut être que de la forme (C)V(C), ou N (si la consonne nasale porte une unité tonale). Les autres syllabes ont les formes : C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>(n) et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>(C<sub>3</sub> ou n). Dans cette

dernière structure la consonne finale  $C_3 \neq$  est généralement la nasale apicale  $n$  (à v úmâ n “parenté”).

L'inventaire des segments consonantiques n'est pas le même selon la position de chaque consonne à l'intérieur de la syllabe. Il y a des consonnes uniquement terminales (ne servant que de coda dans une syllabe), des consonnes uniquement non terminales (ne servant que d'attaque dans une syllabe) et des consonnes pouvant occuper les deux positions.

• Consonnes en position  $C_1$  :

		t		k	kp
				$k^y$	
b		d			gb
	f	s	ʃ		
	v				
		ts			
		dz			
w		l	y		
ɥ					
m		n	ɲ		
mgb		nd		ŋg	
mv	nz	ndz			

Fig. 5 : Consonnes en position  $C_1$  du parler fang de Medouneu.

• Consonnes en position  $C_2$  des structures  $C_1V_1C_2$  :

p	t		
	s		x
m	n	ɲ	ŋ

Fig. 6 : Consonnes en position  $C_2$  des structures  $C_1V_1C_2$ .

• Consonnes en position C<sub>2</sub> des structures polysyllabiques :

b		
		x
m	n	
	l	
	r	

Fig. 7 : Consonnes en position C<sub>2</sub> des structures polysyllabiques.

### 3.2. Phonèmes

• Tableau général des phonèmes :

	labiales	dentales	palatales	vélaires
occlusives non voisées		t		k
occlusives voisées	b	d		
occlusive double non voisée				kp
occlusive double voisée				gb
fricatives non voisées	f	s	ʃ	
fricative voisée	v			
affriquée non voisée		ts		
affriquée voisée		dz		
affriquée mi-nasale		ndz		
approximantes	w	l	y	
nasales	m	n	ɲ	
mi-nasales occlusives		nd		ŋg
mi-nasale double-occlusive	mgb			
mi-nasales fricatives	mv	nz		

Fig. 8 : Tableau général des consonnes du parler fang de Medouneu.

### 3.3. Phonèmes et allophones

#### 3.3.1. Consonnes en position C<sub>1</sub>

Dans la position C<sub>1</sub> les consonnes dentales sont les plus nombreuses d'une manière générale.

##### 3.3.1.1. La consonne *f*

Le statut phonémique de la fricative palatale non voisée /*f*/ est établi malgré sa nette rareté. On ne peut pas la considérer comme une variante contextuelle de la fricative dentale non voisée /*s*/ suivie d'une diphtongue arrondie de type /*wi*/, /*we*/ ou /*wε*/ comme dans le parler de Bitam [Hombert, Medjo, Nguéma, 1989] puisqu'on trouve les exemples suivants:

[ à f ɥ î ɲ ]	sources, rivières	≠	[ ñ s ɥ î ɲ ]	pet
[ è s é ɲ ]	travail	≠	[ ñ f é ɲ ]	grain, graine
[ ā s ɥ ē ɲ ]	cachette, refuge	≠	[ f é l á ]	fourmi (var.)

Comme le montrent les deux derniers exemples de la colonne de droite ci-dessus, cette fricative palatale non voisée peut aussi bien être suivie de voyelles monophthongues, bien que celles-ci soient exclusivement des voyelles antérieures. Sa présence n'est donc pas conditionnée par l'environnement. Voici quelques autres exemples :

f é ɲ	nudité
ǎ f é è	visiter

##### 3.3.1.2. Les consonnes *nz*, *dz* et *ndz*

La fricative dentale mi-nasale /*nz*/ s'oppose clairement à son homologue affriquée /*dz*/ (ex. : *dz* à m 'affaire' ; *nz* à m 'palmier raphia'). Signalons au passage que la plupart des substantifs ayant /*nz*/ comme consonne C<sub>1</sub> font leur accord en classe 9. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle, qui n'est d'ailleurs pas propre au lexique du fang de Medouneu. C'est une règle générale, propre aux substantifs de la langue fang d'une manière générale, qui frappe tous les items



comportant une mi-nasale en position C<sub>1</sub>, sans doute pour des raisons morphophonologiques (et historiques) que nous examinerons dans la partie consacrée aux nasales (non-syllabiques ou syllabiques) situées en position préfixale.

A côté des deux phonèmes /nz/ et /dz/ il faut également poser un phonème /ndz/ qui est attesté dans quelques mots de la langue :

məndzím	eau
məndzáŋ	balafon
ndzǐǐ	arrière petit-fils
ndzîŋ	scarabée
ndzím	cécité, aveugle

### 3.3.1.3. Palatalisation de k et labio-palatalisation de w

La consonne vélaire k se palatalise lorsqu'elle entre en contact avec la voyelle d'avant i et que celle-ci est suivie par une consonne, comme nous le résumons ici :

(iv) k → kʲ / — iC

[ŋkʲîp]	collier
[əkʲix]	couper
[əkʲîŋ]	traîner
[kʲírǐ]	matin

Quant à l'approximante w, elle est soumise à la règle de réalisation suivante :

(v) w → ɥ / + — V[antérieure]

D'où :

wîp = [ɥîp]	miel
əwèp = [əɥèp]	rire

### 3.3.1.4. Les doubles occlusives labio-vélaires **k p** et **g b** et **m g b**

Il faut par ailleurs souligner l'existence des occlusives doubles labio-vélaires /g b/, /m g b/ et /k p/. Dans ce parler, les deux premières unités sont encore plus rares que la troisième. Malgré leur nette rareté toutefois, le statut phonologique des 3 occlusives est incontestable puisque leur apparition est imprévisible.

k p ê ɲ	singe (gén.)
ǎ g b è ɲ	pourrir
ǎ k p á à	chasse-mouches
ò g b é ɲ	mouche des plantations
ā g b ī ɲ	nombreux, beaucoup
m g b ó ò	magie, science
m g b è t	purée de maïs
m g b ê ɲ	purge

Le mode de production de ces doubles occlusives labio-vélaires k p et g b est assez proche de celui des occlusives /k/ et /b/ respectivement lorsqu'elles sont suivies des diphtongues /w i /, /w e / et /w a /.

è k w è ɲ	fil de fer
ā k w ā n	maladies
ǎ b w í n ǎ	croire
ǎ b w î ɲ	démollir, casser

### 3.3.2. Consonnes en position C<sub>2</sub>

Comme dans la position C<sub>1</sub> les consonnes alvéolaires sont également les plus rencontrées en position C<sub>2</sub>.

Par ailleurs il est aisé de constater que certaines consonnes pourtant bien attestées en position C<sub>1</sub> n'apparaissent jamais en C<sub>2</sub>.

En position C<sub>2</sub>, les consonnes p, t, s, ɲ, ŋ n'apparaissent que dans les syllabes fermées des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. L'occlusive bilabiale /p/ et la nasale vélaire /ŋ/ sont exclusivement des consonnes fermantes, y compris, en ce qui concerne la nasale [ŋ], les rares cas de créations lexicales marquées par

l'adjonction de certains affixes ( $\acute{\text{a}}\text{b}\grave{\text{e}}\eta\text{l}\grave{\text{e}}$  "maudire") ; la position C<sub>1</sub> leur est donc interdite.

En revanche, un examen sérieux de cette situation montre que la plupart des consonnes attestées en C<sub>2</sub> qui sont absentes dans la position C<sub>1</sub> sont en fait des allophones d'autres consonnes rencontrées en C<sub>1</sub>. Ce constat simple nous permet de poser d'emblée les trois règles phonologiques suivantes :

- (vi) b → p / — ≠
- (vii) k → x / — V, — ≠
- (viii) t → r / — V ≠

Les consonnes nasales /m/ et /n/ se trouvent aussi bien dans les syllabes ouvertes que les syllabes fermées ; alors que les approximantes dentales /l/ et /r/ se retrouvent uniquement dans une syllabe ouverte des structures dissyllabiques comme il apparaît dans ces exemples :

[ ò t s í r â ]	fumée
è k ù r ú	piège (var.)
á k à l à n	traduire, transmettre
b ú l ú	poussière

### 3.3.3. Consonnes en position C<sub>3</sub>

Toutes les consonnes présentes dans la figure 8 peuvent aussi apparaître en position C<sub>3</sub>. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en position C<sub>3</sub> la fricative vélaire non voisée [x] est réalisée comme la nasale vélaire [ŋ] lorsque le radical contient une consonne ayant le trait [+Nasale] en position C<sub>2</sub> puisque cette consonne ne peut pas fonctionner phonologiquement comme attaque d'une syllabe. De plus, la nasale [ŋ] n'apparaît que dans ce seul contexte. Un examen attentif du lexique montre que cent pour cent des items ayant une consonne vélaire en position C<sub>3</sub> ont la consonne k (réalisée [x] dans cette position) :

[ à s ò b è x à ]	lavage
[ è b è r è x à ]	carafe

[ k í n ə ŋ ə ]	rive, côte
[ m w á b ə x á ]	cils
[ è b ú r ə x à ]	couvercle

C'est seulement dans les cas où C<sub>2</sub> est une consonne nasale que la vélaire située en position C<sub>3</sub> est perçue ŋ :

(ix) k → ŋ / +C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> [+Nasale] V<sub>2</sub>—V<sub>3</sub>

Nous donnerons quelques exemples illustratifs de cette assimilation consonantique :

[ à k ò m ə ŋ à ]	arrangement, réparation
[ à s ù m ə ŋ à ]	début
[ à v ú n ə ŋ à ]	endroit où l'oiseau gazouille
[ à f ù m ə ŋ ə ]	abri de poissons

Signalons que la consonne /k/ située en position C<sub>3</sub> correspond à y dans le parler de Bitam (à k ò m ə y à “réparation”) et à g dans le parler de la région de Minvoul (à k ò m ə g à).

### ***3.4. Nasales en position préfixale***

On distingue trois types de consonnes nasales dans la position préfixe. Les nasales atones (qui ne portent pas de ton) ou nasales non-syllabiques, les nasales syllabiques à ton bas et les nasales syllabiques à ton haut.

Les nasales syllabiques à ton bas se rencontrent en position préfixale dans les classes 1 et 3. Les nasales syllabiques à ton haut appartiennent sans doute à la classe 1. Enfin les nasales préfixales non-syllabiques font toutes partie des classes 9 et 10 (N-/N-). Toutes les nasales en position préfixale sont homorganiques de l'initiale de thème.

#### **3.4.1. Nasales non-syllabiques**

### 3.4.1.1. Classe 9/10

On constate, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres langues bantu, que les neuf-dixièmes des substantifs ayant une mi-nasale quelconque comme consonne initiale de thème font de préférence leurs accords en classe 9/10 (ex. : *nzìp* 'Cephalophus silvicultor').

Cette règle est très générale dans les langues bantoues. Les nasales préfixales non-syllabiques sont *théoriquement* maintenues devant les consonnes voisées et on peut considérer qu'elles sont préservées dans le passage de la classe 9 à la classe 10 qui ont toutes les deux la forme N- (N-/N-). Diachroniquement, c'est sans doute la préservation systématique de ces nasales non-syllabiques devant les consonnes \*C<sub>1</sub> voisées qui a provoqué la naissance des catégories mi-nasales dans le système consonantique de la langue :

<i>ndzím/ndzím</i>	aveugle (cl. 9/10)
<i>mgbèt/mgbèt</i>	purée de maïs (cl. 9/10)
<i>mgbêɲ/mgbêɲ</i>	purge (cl. 9/10)
<i>mgbóò/mgbóò</i>	science, magie (cl. 9/10)
<i>mgbàm l è/mgbàm l è</i>	nuisance (cl. 9/10)

Ces nasales non-syllabiques en position préfixale du parler fang de Medouneu sont représentées par un morphème zéro (Ø-) devant les thèmes nominaux dont l'initiale de thème est une consonne [-voisée].

(x) N[-syll.]	->	Ø	/	-	+C <sub>1</sub> [-voisée]
<i>s á s / s á s</i>					ortie indigène (cl. 9/10)
[ <i>s ù x ú</i> ] / [ <i>s ù x ú</i> ]					saison des pluies (cl. 9/10)
<i>f é m / f é m</i>					kaolin blanc (cl. 9/10)
<i>f ó n / f ó n</i>					maïs (cl. 9/10)
<i>k p á ɲ / k p á ɲ</i>					oiseau ((var.) cl. 9/10))
<i>s ù t / s ù t</i>					coton (cl. 9/10)
<i>s ū n / s ū n</i>					moisi (cl. 9/10)

Mais comme nous allons le voir maintenant, les substantifs réalisant leur accord en classe 9/10 sont de plus en plus rares dans la langue. La classe 10 semble céder peu à peu le pas aux classes 2 ou 6 et on note même, phénomène très courant dans d'autres langues bantoues, la présence de mi-nasales devant les thèmes de classes 11, 7, et 5 (voir par exemple Blanchon, 1991).

### 3.4.1.2. Classe 9/2

Les nasales non-syllabiques sont maintenues dans la mesure où la consonne C<sub>1</sub> est toujours une mi-nasale dans le passage de la classe 9 à la classe 2 (bə- > bəN-):

mvə́n / bə́mvə́n	rat gris (cl. 9/2)
ŋgî / bə́ŋgî	gorille (cl. 9/2)
mvám / bə́mvám	grand-parent (cl. 9/2)

Hormis les catégories mi-nasales simples mv, nd, ŋg, la classe 9/2 se retrouve aussi devant les thèmes mi-nasales comportant une consonne complexe voisée (affrication ou double-occlusion), ceci n'est évidemment pas une surprise.

mgbéè   /   bə́+mgbéè	mille-pattes (cl. 9/2)
mgbə́mgbə́m   /   bə́+mgbə́mgbə́m	lions (cl. 9/2)
ndzîî   /   bə́+ndzîî	arrière petit-fils (cl. 9/2)
ndzîŋ   /   bə́+ndzîŋ	scarabée (cl. 9/2)

La nasale non-syllabique tombe si la consonne C<sub>1</sub> n'est pas voisée :

kú / bəkú	poule (cl. 9/2)
kón / bəkón	revenant, ancêtre (cl. 9/2)
[ fîrə ] / [ bə́fîrə ]	charbon (cl. 9/2)
kúù / bəkúù	tortue (cl. 9/2)

**3.4.1.3. Classe 9/6**

Ici encore la nasale est maintenue devant la consonne voisée dans le passage de la classe à nasale 9 à la classe 6 (mə- > məN-) :

ndá /məndá	maison (cl. 9/6)
nzən /mənzən	chemin (cl. 9/6)
mvət /məmvət	cithare (cl. 9/6)
ŋgəm /məŋgəm	queue (cl. 9/6)
ndzwàs  /  mə+ndzwàs	ciseaux (cl. 9/6)

Comme dans les cas précédents, la chute de la nasale non-syllabique est prévisible lorsque la consonne C<sub>1</sub> est un segment non voisé :

tân /mətân	filet de pêche (cl. 9/6)
fóó /məfóó	plaie (cl. 9/6)
tsîn /mətsîn	souche (cl. 9/6)
sðŋ /məsðŋ	tombeau (cl. 9/6)

**3.3.1.4. Classe 5**

Certains thèmes ayant probablement appartenu à la classe 9 puis à la classe 6 (pour les classes des liquides) se sont sans doute reclassés il y a peu et font maintenant leur accord en classe 5/6 ou en classe 5 seule :

àm v à m	abeille ((var.) cl. 5/6))
ā n z ā ŋ	minuit (cl. 5)
ā n z ɥ ì ɲ	raphia (cl. 5/6)
ā n z à k	sucré (cl. 5)
àm v w í ɲ	amitié (cl. 5/6)
ā n d è n	salive (cl. 5/6)
ā+ndzím  /  mə+ndzím	eau (cl. 5/6)
ā+ndzǎŋ  /  mə+ndzǎŋ	balafon (cl. 5/6)
ā+ndók  /  mə+ndók	<i>Irvingia gabonensis</i> (cl. 5/6)

### 3.4.1.5. Classe 11 et classe 7

Le phénomène semble s'être bien diffusé dans le lexique et touche maintenant des classes nominales telles que la classe 11 ou la classe 7 :

ō n z ē m	<i>Miopithecus talapoin</i> (cl. 11/5)
è η g ò η	gorge (cl. 7/8)
ò m v é k	barbet (cl. 11/5)
è η g ó η	fer (cl. 7/8)
ò η g ò k	pion (cl. 11/6)
è n z ì m à	soldat (cl. 7/8)
è η g í t	dent de lait (cl. 7/8)

### 3.4.1.6. Verbaux

Par un processus de dérivation dénominale ou peut-être par analogie, certains verbes comportent déjà une mi-nasale fonctionnant comme consonne initiale de thème :

é n z ù	venir
é n z ò m	supporter
é n z à m à n	s'embrouiller
é n d á m à n	abîmer

## 3.4.2. Nasales syllabiques à ton bas

### 3.4.2.1. Classe 1/2

Il n'y a pas rétention de la nasale syllabique dans le passage du genre 1 au genre 2 (N- / b è -) :

m̄ + v é   /   b è + v é	donneur (cl. 1/2)
ñ + t s à m   /   b è + t s à m	destructeur (cl. 1/2)
ñ + η g á á   /   b è + y á á̂	épouse (cl. 1/2)

3. Pour le passage de ηg à y dans le genre 2, voir l'explication de B. Janssens pour l'ewondo (1991).



### 3.4.2.2. Classe 3/4

Pour cette catégorie, il faut simplement préciser que la consonne nasale est toujours préservée en classe 4 dans le passage de la classe à nasale 3 (N-) à la classe 4 qui a la forme mĩ- (mĩ- > mĩN-). La nasale ainsi préservée est homorganique de la consonne C<sub>1</sub> qui suit, mais elle ne porte plus son ton bas, contrairement à ce que nous verrons peu après avec les nasales syllabiques portant un ton haut :

ñ+nó   /   mĩn+nó	tête (cl. 3/4)
m̃+bó l ó   /   mĩm+bó l ó	bonjour (cl. 3/4)

### 3.4.3. Nasales syllabiques à ton haut

On ne saurait être tout à fait complet dans la présentation des nasales en position préfixale sans évoquer la question délicate des nasales portant un ton haut dans cette position (N-). Ces nasales ont un comportement très différent des autres nasales que nous venons d'étudier, pour deux raisons :

- ces nasales homorganiques portent un ton haut ;
- lors du passage du genre 1 (ñ-) au genre 2 (b̃-), ces nasales syllabiques sont préservées avec leur ton haut (b̃- > b̃N-) :

ñ s á à / b̃ ñ s á à	banane plantain mûre (cl.1/2)
ñ k á k á / b̃ ñ k á k á [ ñ k á x á ] )	varan, iguane (cl. 1/2)
ñ f é è / b̃ ñ f é è	lézard (cl. 1/2)

On constate bien aisément que tous ces mots font leur accord en classes 1/2 et qu'ils comportent une consonne non voisée en position C<sub>1</sub>. On notera enfin la présence d'un ton haut sur V<sub>1</sub>. Le vrai problème qui se pose ici n'est pas celui de la préservation de la nasale comme 'segment' entre le préfixe et le thème puisque les nasales non tonales et les nasales portant un ton bas sont elles aussi préservées comme nous l'avons vu plus haut. La question centrale est celle du maintien du ton haut après la syllabe préfixale qui a la structure CV-.

Il faut exclure d'emblée l'hypothèse d'une assimilation régressive par le ton de la voyelle radicale puisqu'on retrouve dans un parler voisin (Bitam) l'exemple suivant :

ń s à à / b ə ń s à à      banane plantain mûre (cl. 1/2)

Ce que nous pouvons dire pour le moment c'est que ces mots ont un comportement tonal qui rappelle la structure mélodique de certains substantifs lorsqu'ils sont situés dans certaines positions syntaxiques, comme la position objet. Ce ton haut du préfixe aurait donc une origine syntactique, si on considère les exemples suivants :

ò y ó : "sommeil": [ m à # k ə # ó y ó ]      "je vais au sommeil" (je dors)

ń d z í k : "liane": [ m à # k í x # ń d z í x ]      "je coupe une liane"

A la lumière de ce type d'exemples, on peut penser que pour des raisons sémantiques ou pragmatiques la langue a inclu dans son lexique une certaine classe de mots, avec la forme exacte que ces mots présentent dans les structures syntaxiques.

A ce sujet le mot é s á á / b ə é s á á ("le père") qui comporte un préfixe nominal non nasal à ton haut é- (alors que tous les PN portent un ton bas) nous fournit des renseignements précieux qui vont dans le sens de notre explication, puisqu'il signifie au départ "son père" et dérive du mot t à r á<sup>4</sup> ou t à à "père". On peut également croire que ce mot fait ses accords en classe 7, comme son préfixe formel e- pourrait nous le faire penser. En réalité il fait ses accords en classes 1/2 comme les substantifs à nasale portant un ton haut et, comme nous le verrons plus loin, comme la plupart des substantifs comportant une faille tonale automatique.

---

4. A noter la fricatisation du t dans é s á á.

#### 4. SYSTEME TONAL

##### 4.1. Tonèmes

Le parler fang de Medouneu contient 4 tons contrastifs : Bas (B), Haut (H), Moyen (M) et Descendant (Dt).

Ces 4 tons fondent et synthétisent la riche structure prosodique de la langue comme le montrent ces 3 séries d'exemples :

1ère série :

[ n z à m ]	palmier raphia
[ n z ā m ]	lèpre

2e série :

[ à y ó ŋ ]	hernies
[ à y ô ŋ ]	chaleur, chaud

3e série :

[ ā k ē ŋ ]	prodige, miracle
[ à k é ŋ ]	intelligence
[ à k è ŋ ]	poignards

Ces tests tonals permettent de poser 4 tonèmes, qui sont d'une certaine manière un reflet des schèmes tonals possibles de la langue :

un tonème bas /B/

un tonème moyen /M/

un tonème haut /H/

un tonème descendant /Dt/.

#### 4.2. Schèmes tonals des substantifs

Le tableau ci-dessous formalise la totalité des courbes tonales rencontrées dans les substantifs du parler fang de Medouneu en fonction de la structure syllabique correspondante :

	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> N	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> V <sub>1</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub> V <sub>2</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub> V <sub>2</sub> C <sub>3</sub> V <sub>3</sub>
B	c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c	c $\bar{v}$ N	c $\bar{v}$ $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$ c $\bar{v}$
M	c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c	c $\bar{v}$ N	c $\bar{v}$ $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$ c $\acute{v}$
H	c $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c	c $\acute{v}$ N	c $\acute{v}$ $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c $\acute{v}$ c $\acute{v}$
D t			c $\hat{v}$ N	c $\hat{v}$ $\hat{v}$	c $\hat{v}$ c $\hat{v}$	c $\hat{v}$ c $\hat{v}$ c $\hat{v}$

Fig. 9 : Schèmes tonals des substantifs compte tenu de la structure syllabique.

#### 4.2.1. Schèmes tonals et alloschèmes

Comme nous allons le voir à travers quelques exemples, les réalisations tonales moyennes dans le parler de Medouneu dépendent de la structure syllabique ; les réalisations tonales modulées dépendent aussi bien de contraintes segmentales (types de consonnes) que perceptuelles. Ces dernières sont en accord avec les résultats de plusieurs expériences sur les vitesses de variations de F<sub>0</sub> [Sundberg, 1973 ; Hombert, 1977, 1990]; ces multiples contraintes expliqueraient d'autre part l'absence d'un ton modulé montant sur voyelle brève.

##### 4.2.1.1. Schème moyen

Le schème moyen apparaît très clairement dans les structures monosyllabiques ou les structures dissyllabiques (-C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>, -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> et -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>(C<sub>3</sub>)) :

/ŋkū/	sel
/zə/	léopard
/ŋgān/	caïman
/dzōn/	crapaud
/ēwīɲ/	tristesse

/ndām/	rêve, songe ; sperme
/bōō/	cervelle
/ēsīī/	cheveu
/ēsūlān/	messe

Toutefois notre corpus montre par ailleurs que sur les voyelles longues (structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>1</sub>) et sur les dissyllabes, les courbes mélodiques montantes BH sont réalisées avec une pente [BH] pour certains items, et réalisées [MM] pour d'autres. Les items figurant dans les exemples suivants présentent clairement une courbe tonale montante [BH].

[m̃bīī]	trou
[èyàlān]	réponse
[èvùbáp]	papillon (gén.)
[mèvāxə]	concours, examen
[səxə]	canard
[sītəx]	chaussettes
[àbwārə]	bénédictioin
[èkərə]	dette

Après expérimentation, j'ai cependant considéré que dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub> et les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>, ton moyen et ton montant sont en variation libre, avec tout de même une préférence du locuteur pour la hauteur moyenne. Nous émettons d'ailleurs des réserves importantes sur l'existence propre de cette courbe montante sur les structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>(V<sub>2</sub>) et les structures dissyllabiques. L'informateur n'a-t-il pas quelquefois été influencé par l'enquêteur qui est rappelons-le, locuteur d'un parler fang qui lui, admet les modulations ascendantes de F<sub>0</sub> sur ces structures ?

Pour les structures trisyllabiques par contre, la courbe mélodique de F<sub>0</sub> est clairement BH :

àyəkələ	prière
---------	--------

f ù k ù l é	commentaire
à s ì k è l é	descente

Les courbes [M] et [BH] sont donc en distribution complémentaire. La courbe [M] fonctionne sur les structures monosyllabiques et les structures dissyllabiques, la courbe [BBH] apparaît sur les structures trisyllabiques.

#### 4.2.1.2. Schème descendant :

Comme dans le parler de Bitam et pour des raisons segmentales que nous n'évoquerons pas ici<sup>5</sup>, le schème descendant (Dt) du parler fang de Medouneu se retrouve dans les structures CVV ou C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>N. Dans des cas peu courants on les retrouve aussi dans des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>l dans la mesure où l'approximante liquide latérale /l/ contient le trait [+ Sonant] tout comme les consonnes nasales :

ñk ê l	prudence, attention
mg b ó ò	magie, science
n z â m	agréable
ñ s î ñ	genette
f â m	garçon
m v â p	agréable
m f û m	blancheur

Le schème tonal Dt n'est pas représenté sur les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. Il y a donc une neutralisation entre Dt et H sur ces syllabes.

Enfin dans les structures trisyllabiques le type tonal est HHB alors qu'il est HBB dans certains parlers fang du nord. Pour les nominaux, l'opposition tonale H/B reste claire sur la troisième syllabe C<sub>3</sub>V<sub>3</sub>, comme on le constate dans le tableau suivant :

---

5. Lire à ce sujet Hombert J.-M. (1990)

[HHH]		[HHB]	
[ k í n é ŋ á ]	<i>rive, côte</i>	[ è b ú r ó x à ]	<i>couvercle</i>
[ s ú x é b é m ]	<i>termite</i>	[ n d ú x é l è ]	<i>sueur</i>
[ à s ú x é l á n ]	<i>fin du monde</i>	[ è k é x é b è ]	<i>bégaiement</i>
[ m w á b é x á ]	<i>cils</i>	[ è k p ó x é l è ]	<i>plaisanterie</i>
[ à y á x é l é ]	<i>enseignement</i>	[ ñ y á x é l è ]	<i>enseignant</i>

Fig. 10 : Opposition HHH et HHB sur les structures trisyllabiques.

#### 4.2.1.3. Schème haut

Sur les structures dissyllabiques enfin, l'opposition entre les courbes HH et HDt est très claire, comme on peut le constater dans l'exemple ci-dessous :

[ ñ s í r í ] "question" ≠ [ ñ s í r î ] "questionneur"  
 [ à m v á l é ] "qualité" ≠ [ m v á l â ] "celui qui aide"

Le seul exemple du corpus où on perçoit clairement une séquence HB (et non pas HDt) sur les structures dissyllabiques -(C<sub>1</sub>)V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> est le suivant :

| d z - í k è | / | m - í k è | larme (cl. 5/6)

Cette survivance très marginale des séquences HB sur les structures dissyllabiques à Medouneu n'est pas attestée dans le parler de Bitam où la classe des HB semble s'être totalement confondue avec celle des HDt (d z í ? î / m í ? î "larme", cl. 5/6).

#### 4.3. Schèmes tonals des verbaux

	CV	CVC	CVN	CVV	CVCV	CVCVCV
B	c v̂	c v̂ c	c v̂ N	c v̂ v̂	c v̂ c v̂	c v̂ c v̂ c v̂
H	c v̂	c v̂ c				
Dt			c v̂ N	v̂ v̂	c v̂ c v̂	c v̂ c v̂ c v̂

Fig 11 : Schèmes tonals des verbes à l'infinifit.

#### 4.3.1. Schèmes haut et descendant

Contrairement aux substantifs (à y ó η "hernies" ≠ à y ô η "chaleur") les schèmes H et Dt ne s'opposent pas pour les verbaux. Elles sont simplement en distribution complémentaire, suivant les structures syllabiques.

Le schème H n'est représenté que dans les deux structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> :

á y ó	vomir
á w ú	mourir
á l ó p	mordre
á f á t	cueillir

A l'opposé du schème H, le schème descendant (Dt) est absent sur les syllabes C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. Par contre il est bien représenté :

- sur les structures CVN :

á f w â n	déplumer
á v y â n	choisir
á l â η	compter, lire
á w û m	être populaire

- les structures CVV :

á d z í ì	commettre un adultère
á y á è	être en colère
á f é è	germer

- sur les structures dissyllabiques et les structures trisyllabiques la courbe du schème Dt est HDt et HHB respectivement :

á k á n â n	se séparer, diverger
á v á b â n	s'habituer



ǎ l ǎ r ǎ	montrer
ǎ y á k á b ǎ	s'adosser
ǎ n d á k ǎ l ǎ	importuner
ǎ b í k ǎ l ǎ n	rouler

#### 4.3.2. Schème bas

Nous donnons aussi quelques exemples du schème B sur les structures trisyllabiques :

ǎ k ǎ k ǎ l ǎ	augmenter
ǎ b ǎ r ǎ b ǎ	se percher
ǎ b ǎ k ǎ l ǎ	témoigner

#### 4.4. Type tonal marginal

Deux items nominaux du lexique décrivent une courbe tonale HHDt sur les structures trisyllabiques, alors que cette courbe est normalement, soit HHB, soit HHH ou BBB sur ces structures. Seulement, le premier terme [ ñ k ú l ú ñ g ú ] (“grand échassier”) est sans doute un mot-composé et le second [ b ǎ s ǎ s ǎ x ǎ ] (“hoquets”) est clairement un mot à thème redoublé.

#### 4.5. Faille tonale

##### 4.5.1. Faille tonale dans les verbaux

Comme nous allons le voir à travers quelques exemples, les radicaux verbaux monosyllabiques et dissyllabiques ayant un schème tonal haut (H) ou un schème tonal descendant (HDt, HHB) sont réalisés avec une faille tonale automatique qui établit un nouveau registre tonal dans le mot ou bien la structure syntaxique. Cette règle restreinte au contexte phonologique HH s’applique lorsque le préfixe d’infinitif (qui a un ton haut) est en contact avec un radical ou un thème à tonalité haute. Toutes les syllabes ou les mots qui suivent cet événement phonétique présentent une valeur de F<sub>0</sub> inférieure ou égale (mais jamais supérieure) au F<sub>0</sub> de la syllabe ‘downsteppée’.

[ ɛ́ d z i ]	manger
[ ɛ́ d z i # t s í t ]	manger de la viande (substantif à ton haut : t s í t)
[ ɛ́ s i r í ]	demander
[ ɛ́ w á x â ]	laver
[ ɛ́ y á x â ]	ramper
[ ɛ́ l ɔ́ r ɛ́ ]	montrer
[ ɛ́ l i x ɛ́ ]	rester
[ ɛ́ k á l â ]	garder, surveiller

#### 4.5.2. Faille tonale dans les substantifs

Dans la langue un très faible taux de substantifs ayant un préfixe à tonalité haute et faisant partie du type tonal HH présente également une courbe tonale semblable à celle des verbes à tonalité haute, avec des phénomènes d'abaissement tonal conditionné. A l'inverse des verbes, la dernière syllabe du thème ...C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> ne présente pas un ton descendant (Dt), mais un ton haut abaissé qui résulte d'une propagation du haut abaissé de la première syllabe (-c v̂ c v̂ ≠ -c v̂ c v̂). Si le thème a une structure monosyllabique C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, le ton abaissé s'allonge en [c v̂ v̂], lorsque le thème a la structure tonale HH. Si le thème a la structure tonale Dt, l'abaissement tonal automatique ne se produit pas, puisqu'il est restreint au contexte HH :

[ ɛ́ k á x á ] / [ b ɛ́ ɛ́ k á x á ]	varan
[ ɛ́ s á á ] / [ b ɛ́ ɛ́ s á á ]	père

Mais :

[ ɛ́ s á à ] / [ b ɛ́ ɛ́ s á à ]	banane mûre
----------------------------------	-------------

Lorsque le thème nominal a un préfixe nul, le ton haut préfixal se déplace sur la première syllabe du thème et repousse la faille tonale sur la dernière syllabe :

[ s ɛ́ s ɔ́ ɔ́ ]	proposition, avis (cl. 1/2)
------------------	-----------------------------

[ t ə t ɔ́ ɔ́ ] position assise (cl. 1/2)

Très marginalement, certains items du même type (c'est à dire ayant un préfixe nul) se sont probablement reclassés il y a peu, et fonctionnent maintenant avec des préfixes "normaux", c'est à dire portant un ton bas :

[ ɔ́ t ə t ɔ́ x ] lentement, lenteur (cl. 11)

[ ə v ɪ t s ə ŋ ] peu, insuffisant (cl.5)

## 5. CONCLUSION

Cette étude du parler fang de Medouneu nous a permis de faire un bref récapitulatif des principales caractéristiques du système phonologique du fang telles que :

- la présence de diphtongues et notamment de la diphtongue wa ,
- la pertinence de la quantité et de la nasalité vocaliques,
- les phénomènes de nasalisation régressive et la pertinence des voyelles nasales,
- la présence de nasales syllabiques à ton haut ou à ton bas et de nasales non-syllabiques,
- l'existence d'une faille tonale.

S'agissant maintenant des 7 critères fondamentaux permettant de différencier les parlers fang du Nord des parlers fang du Sud (Hombert, 1991) il en ressort que :

Pour les critères numéros 1 (-Vɲ au lieu de -VV ou -V), 2 (-VV au lieu de -V1) 3 (-waC<sub>dent</sub> au lieu de -ɔC<sub>dent</sub>) et 5 (-t au lieu de -r), le parler fang de Medouneu se comporte comme un "parler du Nord" et pour les autres critères : numéros 4 (préfixe d'infinitif ə- au lieu de a-), 6 (-ɪ après t s- et d z- au lieu de -i), 7 (n- le préfixe de cl. 9, préservé devant -z), il se comporte comme un "parler du Sud". A cette liste nous ajouterons un huitième critère qui concerne la courbe mélodique sur les structures trisyllabiques qui est HHB dans les parlers du Sud et HBB pour les parlers du Nord. Le parler de Medouneu présente la courbe HHB comme les parlers du Sud.

On remarquera que mes données sont un peu différentes des données de Hombert (1991) qui font du parler de Medouneu un parler fang du Sud à part entière, alors que les données présentes le situent plutôt dans une zone de ‘transition’, en fonction de ces 7 critères. Cette différence semble traduire simplement *une distance dialectale*.

C’est donc en systématisant cette connaissance des variations dialectales à l’échelle de tout le domaine qu’on parviendra à cerner dans le détail la structure phonologique de la langue fang (synchronique ou diachronique) et c’est dans cette direction que s’orientent, depuis 1985, certains travaux du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine (LAPHOLIA) de l’Université Lumière-Lyon 2, dans le cadre du projet ALGAB (Atlas Linguistique du Gabon).

#### REFERENCES

- ANDEME ALLOGO M.-F. (1991), *Morpho-syntaxe du ntumu, dialecte fang*, thèse de doctorat nouveau régime, INALCO, Paris.
- BANCEL P. (1986), *Etude comparée des langues du groupe fang pour la création d’une base de données bantu*, mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2, 65 p., annexes.
- BLANCHON J.A. (1991), Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l’hypothèse fortis/lenis, *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- GALLEY S. (1964), *Dictionnaire français/fang, fang/français suivi d’une grammaire fang*, Neuchâtel, Henri Meisseiller, 588 p.
- HOMBERT J.-M. (en préparation), “Eléments de dialectologie fang”.
- HOMBERT J.-M. (1977), “Difficulty of producing different F<sub>0</sub> in speech”, *UCLA Working Papers in Phonetics 36*, pp. 12-20.
- HOMBERT J.-M. (1990), “Réalizations tonales et contraintes segmentales en fang” Communication présentée aux Journées d’Etudes sur la Parole, Montréal, Mai.

- HOMBERT J.-M. (1991), "Etude de la variation dialectale fang : une application de cartographie informatisée", communication présentée au 21<sup>e</sup> colloque de Linguistique Africaine, Leiden, septembre.
- HOMBERT J.-M. (1991), "Quelques critères de classification des parlers fang", *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon2, pp.145-153.
- HOMBERT J.-M., MEDJO P. et NGUEMA R. (1989), "Les Fang sont-ils bantu ?" in *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 133-147.
- JANSSENS B. (1991), "Doubles-réflexes apparents en ewondo ou les chassés-croisés de la dérivation", *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon-2 pp. 155-180
- MBA NKOGE J. (1979), *Phonologie et classes nominales en fang (langue bantoue de la zone A)*, thèse de doctorat 3e cycle, Université Sorbonne Nouvelle.
- MEDJO P. (en préparation ), Lexique des parlers fang de Minvoul et Medouneu.
- MEDJO P. (1991), *Etudes phonétique et phonologique du parler fang de Bitam : Notes descriptives*, mémoire de D.E.A., Université Lumière-Lyon 2.
- ONDO MEBIAME P. (1993), *De la phonologie à la morphologie du fang-ntumu parlé à Abumezok*, thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (2 volumes).
- PROJET BALA (1991), (Base de données acoustiques sur les langues africaines), *Lexique fang*, annexe 2, LAPHOLIA-CRLS, Université Lumière-Lyon 2, 47 p.
- SUNDBERG J. (1973), "Data on maximum speed of pitch changes", *STL-QPSR 4*, pp. 39-47.

## ANNEXE

## PLACE DU PARLER FANG DE MEDOUNEU PARMIS LES PARLERS FANG :

*1. Comportement différent des voyelles /ɛ/ et /e/*

En position V<sub>1</sub>, là où on aurait la voyelle antérieure mi-ouverte /ɛ/ dans certaines variétés de fang<sup>6</sup> on a rarement la même voyelle devant /ɲ/ dans le fang de Medouneu, mais c'est la voyelle antérieure mi-fermée /e/ qu'on rencontre devant cette nasale.

. Correspondances de la voyelle /e/ devant la nasale /ɲ/ à Bitam :

Bitam	Medouneu	Glose
[ òkʷɛɲ ]	[ òkéɲ ]	<i>feuille</i>
[ ɲkɥɛɲ ]	[ ɲkpèɲ ]	<i>célibataire</i>
[ àbêɲ ]	[ àbêɲ ]	<i>sein</i>
[ bɛɲ ]	[ bèɲ ]	<i>proximité, proche</i>
[ fêɲ ]	[ fêɲ ]	<i>vipère du Gabon</i>
[ èsɛɲ ]	[ èséɲ ]	<i>travail</i>
[ ávɥêɲ ]	[ évɥêɲ ]	<i>uriner</i>
[ àyêɲ ]	[ àyêɲ ]	<i>difficile</i>
[ ndèɲ ]	[ ndèɲ ]	<i>petit-fils</i>

**Fig. 1 :** Correspondances de eɲ avec le parler de Bitam.

On retrouve parfois dans les deux parlers la voyelle mi-fermée /e/ et la voyelle mi-ouverte /ɛ/ dans ce même contexte :

6. Le parler fang de Bitam en l'occurrence.

èt éɲ	position
èb éɲ	fossé
mv êɲ	albinos
èl êɲ	arc
mv èɲ	côté du corps
nz èɲ	faim (z èɲ à Bitam)
m̃b èɲ	tambour (var.)

## 2. Comportement différent des voyelles /o/ et /ɔ/

A l'inverse, lorsqu'on a la voyelle postérieure mi-fermée /o/ dans la même position V<sub>1</sub> devant l'occlusive glottale non voisée [ʔ] à Bitam, c'est la voyelle mi-ouverte /ɔ/ qu'on rencontre dans le système de Medouneu, et la consonne finale est /k/.

. Correspondances de la voyelle /ɔ/ devant la vélaire /k/ à Bitam :

Bitam	Medouneu	Glose
[ ò s ò ʔ ]	[ ò s ɔ x ]	<i>Cercopithecus cephus</i>
[ m̃w ó ʔ ]	[ m̃w ɔ x ]	<i>entendeur</i>
[ à l ó ʔ ]	[ à l ɔ x ]	<i>pêche féminine (var.)</i>
[ ɲ ó ʔ ]	[ ɲ ɔ x ]	<i>Dendrohyrax dorsalis</i>
[ à b ó ʔ ]	[ à b ɔ x ]	<i>danse</i>

**Fig. 2 :** Correspondances de ɔ x à Bitam.

